

Angélica Liddell

Seppuku. El funeral de Mishima o el placer de morir

29 janv. – 7 fév. 2026

Première en France

Coproduction

Spectacle en japonais et espagnol surtitré en français



À l'occasion du centenaire de la naissance du poète japonais Yukio Mishima, Angélica Liddell offre un spectacle transgressif, s'appuyant sur le code spirituel des samouraïs qui combine érotisme, mort et beauté — *seppuku* désignant une forme rituelle de suicide par éventration. Avec ce long poème d'adieu, empruntant les codes du Nô, drame chanté et dansé issu d'une tradition sacrée pratiquée au Japon depuis le XV^e siècle, l'artiste catalane estime que « le sacrifice poétique est lié à l'obtention de la liberté ». Angélica Liddell n'interprète pas le suicide de Mishima comme une œuvre littéraire nécessitant une nouvelle mise en mots. C'est plutôt l'expression de son engagement absolu au service d'une forme poétique ultime.

La dernière de *Seppuku* sera jouée aux premières lueurs de l'aube le samedi 7 à 6h30 du matin après *Envisager la nuit*!

[ja] 日本の詩人・三島由紀夫の没後五十年を記念して、アンヘリカ・リデルは、侍の精神性を軸に、エロティシズム、死、美を融合させた、挑発的かつインスピレーションに満ちた舞台作品を発表する。「切腹」は、腹を裂いて命を絶つ儀式的な自死の形式であり、この作品において彼女は、生への激しい渴望を原動力に、前衛的な芸術行為を形にしている。



À noter! Horaire exceptionnel à la suite d'*Envisager la nuit* 7 février 6h30

Pour la première fois dans le cadre d'*Envisager la Nuit*, *Seppuku* est exceptionnellement programmé dans le prolongement d'*Envisager la nuit* 2026, notre insomnie collective consentie. C'est Angélica Liddell qui viendra clôturer — ouvrir? — cette expérience totale avec sa création présentée aux premiers rayons du soleil.

Envisager la nuit Nuit du 6 au 7 février Chapitre 3 : *it triggers me*

La performance nous oblige parfois à regarder ce qui dépasse les frontières du représentable. Quelle est la portée esthétique et politique de ces expériences transgressives qui nous bousculent et instaurent le dissensus? Jusqu'où la liberté créative peut-elle s'autoriser à éprouver le public? Pour ce chapitre 3 d'*Envisager la nuit*, le TnS et les élèves de l'École, en maîtres-ses de cérémonie, invitent artistes, penseur-ses, philosophes pour poser les questions qui fâchent et agitent nos cerveaux.

Les règles de cette nouvelle édition restent les mêmes : des tables rondes au beau milieu de la nuit, une parole libre, des performances, du son, des croissants à 6 heures et, cette année, un *seppuku* au lever du jour!

[Texte, scénographie et mise en scène]
Angélica Liddell

[Adaptation de la pièce de théâtre Nô]
Hagoromo – Le Manteau de plumes (XIV^e siècle)

[Avec des extraits de]
Patriotisme et *Le Marin rejeté par la mer*,
de Yukio Mishima.

[Avec]
Nonoka Kato [en alternance avec] Ichiro Sugae, Masanori Kikuzawa, Angélica Liddell, Alberto Alonso Martínez, Gumersindo Puche, Kazan Tachimoto

[Lumière] Javier Alegría [Son] Antonio Navarro
[Direction technique] Maxi Gilbert [Coordination technique] Javier Castrillón [Régie lumière] Francisco Jesús Galán [Machinerie] Helena Galindo [Régie générale] Michel Chevallier, Nicolas Guy [Construction du décor] Alfonso Reverón Díaz [Logistique] Helena Pastor [Production] Gumersindo Puche [Assistanat de production] Jaime Del Fresno

[Coproduction] Festival Temporada Alta, Théâtre National de Strasbourg, Wiener Festwochen | Free Republic of Vienna, Festival Grec, avec le soutien de la Comunidad de Madrid

[Remerciements] à l'Institut Cervantès de Tokyo et à l'acteur de théâtre Nô de l'école Konparu, Tsunao Yamai

Durée estimée 1h30
Tous les jours à 20h sauf sam. 31 à 18 h et sam. 7 à 6 h30
Relâche dim. 1^{er} fév. et ven. 6

« À taaaable ! » jeu. 29 à 19h
« On se dit tout ! » mer. 4 à 12h30

♥ Vivez la dernière de *Seppuku* aux premières lueurs de l'aube le sam. 7 à 6 h 30 du matin après *Envisager la nuit* !

Première partie : invocation, appel aux esprits

La première partie de *Seppuku* est une invocation aux défunts et débute par un appel public à participer à la pièce, plus précisément à une cérémonie d'adieu.

Cet appel invite le public à envoyer à la compagnie des vêtements ayant appartenu à des personnes s'étant suicidées ou décédées dans d'autres circonstances. Ces vêtements seront restitués aux participants après les représentations.

Ce processus est mené avec le plus grand respect, la plus grande attention et la plus grande affection, car il fait partie intégrante de la poésie que cette cérémonie et cette œuvre proposent et évoquent.

Pour cette cérémonie d'adieu, un poème est écrit pour chaque vêtement reçu. Chaque poème est un *jisei no ku*, une composition lyrique japonaise liée à la mort et au moment de notre départ de ce monde.

C'est une occasion de rencontre et de recueillement à travers la poésie et le théâtre.

Voici l'appel transmis largement et accompagné de l'email de la compagnie pour les personnes intéressées :

PREMIÈRE PARTIE APPEL AUX ESPRITS

La première partie de *Seppuku* est une invocation.

Cette partie consiste à collecter des vêtements de morts, les recevoir, les honorer.

Nous recherchons des vêtements de personnes s'étant suicidées.

Nous recherchons aussi des vêtements de personnes décédées dans d'autres circonstances.

Merci à toutes les personnes qui souhaiteront participer à la cérémonie.

Fin de la première partie.

Note d'intention

Angélica Liddell

Hagakure signifie « à l'ombre des feuilles ». C'est le code spirituel des samouraïs. Sa maxime : « Mourez chaque matin dans vos pensées et vous ne craindez plus la mort ». C'était le livre de chevet de Mishima. Mishima m'a enseigné dès l'adolescence une trinité indissoluble : l'érotisme, la beauté et la mort. Tout est la même chose. La mort érotique, la mort liturgique, la mort belle. En somme, la mort comme idéal esthétique, et l'esthétique comme but de la vie, un désir romantique qui naît de la nature sexuelle de la mort, de ce lyrisme brutal. Pour Mishima, la mort est plus précieuse et plus belle que la vie, depuis qu'il a dit dans ses *Confessions d'un masque* « je tombe amoureux de toutes les personnes qui meurent », ou encore « l'artiste n'a pas besoin de guérison, il méprise l'enthousiasme dirigé vers le rétablissement et la santé », ce qui est une maxime très artaudienne, que je fais bien sûr mienne. C'est pour moi un honneur de devenir une pierre rejetée au nom de la beauté. *Le Pavillon d'or* est le livre que j'ai lu le plus souvent au cours de ma vie, près d'une centaine de fois. Depuis mon adolescence, je sais que tout ce qui est beau est mon ennemi, et que je mourrais torturée par les roses.

Ces funérailles sont un éloge du suicide, car la mort naît d'un désir démesuré de vivre, d'une sensibilité extraordinaire hors de tout jugement et de toute pénalisation. Le suicide est toujours un acte avant-gardiste qui comporte une dimension esthétique brutale. Le 7 janvier 2024, j'ai vu par hasard (ou était-ce le destin ?) une femme se jeter dans le vide depuis un toit de la Gran Vía à Madrid, juste en face de moi. Le bruit que son corps a fait en s'écrasant au sol me hante depuis comme un acouphène, je n'ai toujours pas été capable de repasser par cet endroit, et un enfer de peurs me dévore nuit après nuit. C'est à Bergman enfant qu'on dit : « Si tu vas à l'endroit où quelqu'un s'est suicidé, tu peux savoir quand tu vas mourir ». Ainsi, *Seppuku* est peut-être la suite inconsciente de *DÂMON*. Je dois oser marcher sur l'endroit exact où le corps s'est écrasé.

Seppuku est un poème d'adieu, un *Jisei no ku* pour tous les suicidés, un transfert vers le corps de ce qui a toujours existé dans mon esprit, le désir de mourir. Le corps ne transcende que par le sexe et la mort, et la vie ne se confirme que par son extinction. La confrontation avec la beauté nous conduit à la destruction de la forme, c'est-à-dire à mourir passionnément, à mourir pour le plaisir de la mort elle-même, le plaisir de la mort en soi, l'extase. L'art est le désir de l'extase. Tout suicide devrait être rituel, clair et radieux. Mishima nous a légué à jamais un dilemme insoluble : la lutte acharnée entre la vie et l'art, entre le corps et l'esprit, entre le rêve et la chair. La mort était son obsession. « Je veux faire de ma vie un poème », disait-il. Yukio Mishima signifie « neige sur les îles ». Lorsque l'imagination humaine se projette vers l'avenir, elle ne s'arrête pas avant d'atteindre la mort. Chacun veut aller jusqu'au bout de lui-même. Je suis toujours la première à dire « au revoir ».



© Ximena y Sergio



© Ximena y Sergio

« S'il y a un écrivain que j'aime, c'est Mishima »

Entretien-abécédaire avec Angélica Liddell

Dans cet entretien, plutôt que des questions, on a choisi de tirer le fil prometteur du titre et de le prendre tout à fait au sérieux pour tisser un abécédaire. On a proposé à Angélica Liddell une lettre et un énoncé. Elle s'est prêtée à cet exercice qui éclaire son rapport à l'œuvre et aux thématiques de Yukio Mishima, mais aussi au dialogue entretenu avec lui depuis l'âge de dix-sept ans et à la façon dont il a irrigué sa propre quête artistique.

Propos recueillis en juillet 2025 et traduits par Najate Zouggari — TnS

S

comme Sexe [ou comme Suicide]

« Le sexe est une tombe splendide », disait Mishima. Seuls le sexe et la mort nous confrontent aux limites du corps. C'est l'unique façon de savoir que nous sommes vivante-s au milieu de l'ennui du quotidien. Dans la maladie et la guerre, nous avons besoin de sexe, nous avons besoin de sortir des pompes funèbres pour aller directement au bordel. Je me souviens de *La Gueule ouverte* de Maurice Pialat, de *Mouchette* de Bernanos, de *Sous le soleil de Satan*, *Le Voyage au bout de la nuit*, de Céline.

E

comme Élégie [ou comme Énergie]

Je fais appel à l'énergie de la fin de la vie. Le suicide est un instant de vitalité maximale. L'élegie est un poème de lamentation, et ce à quoi je fais appel dans cette œuvre, c'est la fin de la vie ; je revendique le suicide comme faisant partie des beaux-arts. Cette œuvre est donc anti-élégiaque. Je veux compléter l'œuvre d'art par la fin de la vie.

P

comme Performance

J'ai beaucoup de mal avec ce terme, dans la mesure où ma « représentation » est intimement liée à la sincérité intérieure, au besoin intérieur, à l'idée de mort, tout comme Mishima représente, encore et encore, son suicide. Je ne travaille pas à partir de l'idée de « performance » mais à partir de celle de « représentation » comme désir. La représentation comme désir, un désir profond, abyssal.

P

comme Poésie

L'une des choses qui m'étonnent le plus dans le suicide rituel est la composition du poème d'adieu dans les instants qui précèdent la mort, le « *Jisei no ku* » (ndt : *Les poèmes d'adieu du Coquillage*). Je ne parle pas d'une simple lettre de suicide, mais d'un désir de s'exprimer de la manière la plus transcendante possible, c'est-à-dire la ratification d'un état mystique à travers la parole, la nécessité que la beauté existe pour quitter le monde flottant et entrer dans le monde réel, le monde des morts. La poésie est en soi le désir de transcendance, le besoin de Dieu.

U

comme Utopie

Les utopistes envisagent la réalisation de l'utopie, ils sont en quelque sorte matérialistes. Je me considère plutôt comme une idéaliste, une ultra-transcendante, le monde réel ne m'intéresse pas, pour moi, ce qui importe, ce sont les ombres projetées par le feu dans la grotte, les idées pures, l'inexistant. La beauté des ombres est précisément ce qui nous fait détester la réalité, c'est ce qui alimente notre insatisfaction, le sentiment que nous ne sommes pas à notre place dans ce monde. Je le perçois ainsi depuis mon enfance. Nous sommes suicidaires depuis l'enfance, nous sommes des idéalistes, nous sommes ceux qui rompons avec tout type de société. Les utopies ne m'intéressent pas vraiment, elles finissent par tomber dans la possibilité, et je déteste la possibilité. Ce qui compte, c'est la sensibilité pure, en soi et pour soi, sans lien avec l'utilitaire. Bref, je ne me bats pas pour m'intégrer. Je vis désintégrée. Je vis dans le monde des anges. Je vis en colère contre le monde réel, comme les anges. En définitive, je suis une romantique invétérée.

K

comme *Kishikaisei* 起死回生 [« résurrection, fait d'arriver à rétablir une situation normale suite à la destruction ou l'effondrement de quelque chose ou d'une situation sans espoir »]

Sans destruction, sans péchés, sans cataclysme, il n'y a pas de résurrection. Nous avons besoin de pécher, nous avons besoin de nous autodétruire pour ressusciter, l'autodestruction consciente. Je me souviens du personnage de *Love Exposure* de Sion Sono, ce garçon qui commence à pécher pour pouvoir être pardonné. Celui qui commet le plus de crimes jouira d'une plus grande absolution, recevra plus d'amour. Il est vrai que dans le christianisme, cela a des connotations miraculeuses, mais quoi qu'il en soit, la destruction est nécessaire. C'est l'essence même de l'art, la cruauté pour rétablir la lucidité. L'immolation pour entrer au Paradis.

U

comme Ulcère [ou comme Universel; ou comme Ulcère Universel]

À 12 ans, j'avais déjà un ulcère hémorragique du duodénum qui m'a suivi pendant toute mon adolescence. Je suppose que j'ai somatisé l'ulcère d'un univers que je détestais de toutes mes forces. L'être humain est effrayant, c'est un ulcère marchant.

Est-ce que le rituel des invocations aux morts, dans la première partie de *Seppuku*, a aussi pour objectif de convoquer l'âme de Mishima ?

Non. Cette partie, en particulier, est une invocation aux esprits des personnes qui se sont données la mort. Nous demandons des vêtements de ces personnes à des membres de leur famille ou à des amis qui souhaitent participer à la cérémonie. Mon intention est d'écrire un poème d'adieu pour ces âmes. Je ne partage pas le tabou du suicide. Je ne veux pas le traiter comme un tabou ou un problème social. Le suicide fait partie de la vie. Se suicider, c'est aussi la vie, c'est un acte d'une extrême vitalité et même d'une extrême beauté, un acte avant-gardiste, libre, et en tout cas extrêmement transcendant, mystique. J'ai toujours pensé que les vêtements étaient des fantômes, l'odeur, les particules y restent imprégnées... Je veux dédier un *jisei no ku*, un poème d'adieu, à ces âmes.

Lcomme Liddell... Quelle signification attribuez-vous aux noms propres ?

Quand je suis tombée amoureuse, le nom occupait toute la place. C'est incroyable comme un nom peut concentrer le sens d'une histoire d'amour. Le nom est l'être aimé lui-même. Il suffit de son nom, de le prononcer. Cependant, quand je déteste une personne, elle devient immédiatement innommable, je ne peux même pas voir son nom écrit ou l'entendre, son nom me répugne, il me dégoûte, je me souille si je le prononce. Le pouvoir de nommer est impressionnant. En fait, Dieu crée le monde et le nomme, il nomme chaque être vivant qui le peuple. Même une table doit avoir un nom, même le riz. Le nom contient l'esprit, d'une manière plus significative et plus puissante que le visage ou la forme.

N'est-ce pas étonnant ?

F

aut-il toujours prendre le risque de se blesser ?

Dans le code samouraï du *bushido*, reflété dans le *Hagakure*, il existe un concept appelé « *Kirinji* ». *Kirinji* signifie mourir l'épée à la main. Mourir en combattant. Choisir la mort quand on doit choisir entre la vie et la mort, sachant que le combat est voué à l'échec. Sans échec, il n'y a pas de *Kirinji*. *Kirinji* implique l'absence totale de possibilité de gagner une bataille. *Kirinji* signifie se battre en sachant que l'on va perdre. Il ne faut pas se protéger, ni se cacher sous l'avant-toit. Il faut toujours prendre le risque. J'essaie d'être un bon samouraï.

U

ne citation de Mishima : « J'ai quelque part acquis la conviction que si l'on manque sa nuit, jamais on ne trouvera d'autre chance d'atteindre dans la vie au bonheur suprême. » Comment, selon vous, ne pas manquer sa nuit ?

Grâce à la perversion. Cela me rappelle Marguerite Duras, qui parlait de la sincérité de la perversion si je me souviens bien. Nous devons connaître notre perversion, ne pas la rejeter, nous y plonger, la sublimer, nous reconnaître dans la perversion, cette beauté et cette mort.

N

comme néant... Que permet l'extinction ?

Je demande une sixième glaciation, après 65 millions d'années, pour enterrer définitivement la cupidité humaine sous la glace. Je demande de toutes mes forces une sixième extinction. Nous ne sommes rien dans l'histoire de la Terre. Nous sommes des millions de personnes insignifiantes. L'androcentrisme par rapport à la planète continue de m'effrayer. Nous ne savons même pas ce qu'il y a au-delà du système solaire. Nous ne savons pas avec certitude d'où viennent nos particules. Est-ce là notre place ? Voulons-nous sauver le monde pour continuer à être des porcs, pour baiser notre prochain, pour nous étouffer d'ambition, pour continuer à être des imbéciles sans remède, des millions d'imbéciles recyclés ? L'androcentrisme du point de vue de l'univers est ridicule. Que cherche-t-on à sauver ? Une nature qui, à l'état sauvage, est nécessairement hostile à l'homme, ou un paysage pour pouvoir y passer ses vacances d'été ? Nous ne savons même pas où nous nous situons dans l'univers. Nous disparaîtrons et cela n'aura même pas d'importance. Je suis une existentialiste planétaire. Une nihiliste des sphères. Je me fiche que le monde touche à sa fin. Ce serait simplement la sixième fois.

E

xiste-t-il une question fondamentale ?

«Quand vais-je mourir?» Même si pour la plupart, la question fondamentale est «Vais-je baiser?» Le sexe et la mort nécessitent des questions fondamentales.

R

comme regard [ou comme Remord]

On peut survivre à l'amour. Mais on ne survit pas aux remords. La culpabilité est quelque chose d'infernal. C'est pourquoi nous accusons toujours les autres des fautes et ne confessons pas les nôtres.

A

vez-vous l'impression de prolonger le geste poétique de Mishima ou de le recomposer ?

Je suis Reiko, la femme du conte intitulé *Yukoku*. Je suis fidèle à mon seigneur, je le suis dans son suicide, je fais *junshi*, comme un samouraï, je le lui dois. Je dois tout à Mishima. Je dois l'accompagner dans la mort. Je vais aller chercher ses cendres à Tokyo. J'ai obtenu l'une des autorisations accordées pour visiter l'endroit où il a fait son *seppuku*. Bergman disait que si vous vous rendez à l'endroit où quelqu'un s'est suicidé, vous pouvez savoir quand vous allez mourir. Il suffit de le demander. Je veux poser cette question dans la pièce où Mishima, mon amour, s'est ouvert le ventre.

L

es enterrements peuvent-ils être joyeux ?

Il faut une cérémonie consciente du passage dans l'autre monde. Il n'y a pas de place pour la joie, mais seulement pour le respect.



© Ximena y Sergio



© Ximena y Sergio

D

comme Désirer [ou comme Détester]

Dans mon cas, la haine est le moteur de la création. J'ai besoin de parler de tout ce que je déteste. C'est un besoin qui provient d'une blessure fondamentale, je dirais même d'une blessure de naître. Je m'exprime à travers la colère. J'essaie de transformer la colère en beauté. La poésie me sert à me venger de la médiocrité de la vie. Mes œuvres sont des vengeances. Je suis Madame Vengeance. Pour cela, j'ai besoin de travailler avec les excréments que je ramasse dans les latrines des autres et dans ma propre latrine, comme le disait Mishima à propos de sa littérature, je suis une nettoyeuse de toilettes. Dans l'art, nous devons transformer toute pourriture en or. Mishima disait que la beauté japonaise est la saleté que l'on ne voit pas. La beauté est toujours la saleté que l'on ne voit pas.

E

Existe-t-il, selon vous, un fil qui traverserait le labyrinthe de votre œuvre ?

Il y a toujours un fil conducteur dans mes œuvres, mais il est invisible, il a un sens dans mon monde intérieur, je ne laisse pas le spectateur le voir, je laisse le spectateur perdu. Je connais le fil conducteur, mais je ne le révèle pas, il y a toujours un secret qui sous-tend les œuvres. Et c'est important, précisément parce que c'est un secret. La dramaturgie se construit autour d'un secret. Et je ne donne pas le fil conducteur au spectateur.

M

comme Mourir... Comment mourir peut-il être « un plaisir » ?

Mishima dit : « Mourir, c'est émerger, c'est une tâche solaire », se suicider, c'est la célébration de soi-même, la loyauté envers la promesse avec laquelle nous sommes nés, c'est un acte d'une extrême sincérité, ressentir profondément le fait de l'existence, un moment de vitalité maximale, se sentir mourir. Nous ne pouvons vérifier que nous sommes vivants qu'au moment où nous décidons de mettre fin à notre vie, avant que l'ange ne se corrompe. Y a-t-il quelque chose de plus intense ? En fait, dans le film que Mishima tourne en 1966, « Le rituel de l'amour et de la mort », le mot qui apparaît au fond du théâtre Nô est SINCÉRITÉ. La mort et la sincérité.

I comme Inné ou Inévitable... Que peut signifier aujourd'hui le fait d'« affronter une mort certaine », comme le décrit Mishima, inspiré par le code des Samouraïs ?

Inévitable et irréversible. Eh bien, telle était l'angoisse de Mishima tout au long de sa vie, devenir un homme d'action, le conflit entre la plume et l'épée, entre le langage de la chair et le langage des mots. Ses aspirations patriotiques ne sont que la recherche désespérée d'un contexte où il pourrait développer les valeurs du bushido. Mishima n'est pas un militaire, c'est un mystique, en définitive c'est un romantique qui a voulu faire de sa vie un poème à travers l'action, il a voulu compléter son œuvre d'art par un véritable seppuku, après d'innombrables représentations. C'est l'une des mentalités les plus géniales, complexes et extraordinaires de l'histoire de la littérature.

Quand on aime l'éternel, on devient un exilé sur terre. Je me sens comme une exilée sur terre, ce qui signifie que la mort est au centre de ma vie, toujours.

Comme Mishima, je suis également angoissée et obsédée par la dialectique entre l'art et la vie. Ecrire, ce n'est pas vivre. Je ne sais pas.

Je ne pense pas qu'il y ait de place dans le monde moderne pour l'éthique samouraï, principalement parce que nous ne croyons pas en l'existence de quelque chose de supérieur à nous et que nous avons perdu la capacité de servir, nous vivons obsédés par nos droits sans prêter attention à nos obligations, dans une spirale d'égocentrisme disproportionné. Il faut consacrer sa vie à quelque chose de supérieur pour confirmer notre insignifiance et anéantir notre vanité. Rien ne procure plus de plaisir à un SAMOURAÏ que d'obéir.

À notre époque, alors que nous sommes plus manipulés et contrôlés que jamais dans une dictature sans dictateur, nous avons paradoxalement perdu le beau sens de l'obéissance et de la loyauté, et même ceux qui se croient libres ne le sont pas. C'est vraiment la douleur qui nous rapproche de la mort. Nous sommes exilés sur terre. Pour ma part, je m'imagine morte tous les matins. Depuis longtemps. Je considère tout du point de vue de ma mort, et c'est là le cœur du Hagakure.

S

comme « Se dresser pour combattre sans rien d'autre que le sabre ». Quelles sont vos batailles ?

Me lever chaque matin et me mettre à marcher est une véritable épreuve. Est-ce en contradiction avec le désir de mort ? Oui. Je n'ai pas encore résolu le conflit entre l'art et la vie. L'art soutient mes enfers. Que ferai-je quand l'art ne pourra plus me sauver ? Je ne sais pas. Pour l'instant, dans chaque mise en scène, dans chaque livre, je trouve un moyen de me suicider. Puis je ressuscite, et je recommence. Il existe des suicidaires sans suicide. Je suis peut-être l'un d'entre eux.

H

comme Héroïsme. « Si le concept du héros est d'ordre physique, alors, tout comme Alexandre le Grand acquit la stature héroïque en prenant Achille pour modèle, les conditions nécessaires pour devenir un héros doivent être à la fois de bannir l'originalité et de rester fidèle à un modèle classique », écrit Mishima dans *Le soleil et l'acier*. Quelles sont les conditions nécessaires, selon vous, pour devenir un héros ou une héroïne ?

Mishima souhaitait une mort héroïque, mythique. Vieillir lentement est vraiment effrayant. Les symboles de la corruption de l'âge sont identiques à la description de la vieillesse, l'incontinence fécale, la mauvaise odeur, la corruption de la chair. Vieillir est terrifiant. Kawabata l'exprimait également en ces termes. Le modèle classique est donc associé à la force, à la jeunesse et à la beauté. Une mort héroïque ne peut exister qu'à un certain âge. Le destin du héros est de mourir en pleine possession de ses moyens et dans l'exercice de sa force. Il en est ainsi depuis la tragédie antique. À mesure que je vieillis, je me sens complètement éloignée de l'héroïsme. Je me sens déjà hors du monde héroïque, je me sens déjà encerclée par le passage du temps. Je continue à me battre pour le plaisir de me battre, pour le plaisir de mourir en me battant. Mais je ne peux plus être une héroïne.

I

comme Irradier. Comment se propage la douleur et la lueur de Mishima jusqu'à nous ? Quel rôle peut jouer le public dans votre représentation ?

Oui, comme c'est beau, le rayonnement de Mishima. Je pense que sa douleur et son éclat, en définitive la beauté de sa vie et de son œuvre, nous parviennent à travers mon amour pour Mishima, un amour éternel. C'est l'écrivain qui a le plus influencé ma vie. S'il y a un écrivain que j'aime, c'est Mishima. Et c'est par cet amour que vous le connaîtrez et que vous l'aimerez.

M

comme Masculinité ou beauté masculine. Il y a un thème récurrent dans l'œuvre de Mishima, celui de la beauté — en particulier, masculine — qu'il noue étroitement au désir et à la mort. Votre œuvre rejoue-t-elle cette articulation ?

Absolument. Je me suis entourée d'hommes beaux. Il ne pouvait en être autrement. L'amour entre hommes dans le monde des samouraïs était beaucoup plus élevé que l'amour entre hommes et femmes. Il existe un livre extraordinaire de contes classiques japonais qui parlent de la Voie de l'amour viril. Dans le monde classique, dans le monde des samouraïs, le mot homosexualité n'existe même pas, mais seulement l'amour viril. C'est très beau.

A

comme Amour. « L'art d'aimer tel qu'on le pratique en Amérique consiste à se déclarer, à faire valoir ses droits et saisir la proie. Jamais on ne laisse l'énergie engendrée par l'amour s'accumuler à l'intérieur; on la diffuse constamment à l'extérieur » écrit Mishima dans *Le Japon moderne et l'éthique samouraï*. Votre spectacle *Seppuku El Funeral de Mishima* est-il finalement un « chant d'amour » ? Comment agencez-vous votre intériorité avec le dehors de la représentation ? Et si c'est un chant, est-il dangereux ?

Mishima défendait l'amour secret. Mourir sans révéler le nom de l'être aimé. Dans son commentaire sur le Hagakure, il mentionne ces vers du poète Saygo, où, selon lui, apparaît pour la première fois le mot *hagakure*, qui signifie « à l'ombre des feuilles ».

Hagakure ni Chiri to
domareru Hana nomi zo
Shinobishi hito ni Au
kokochisuru

Fleur solitaire qui reste
cachée parmi les feuilles,
telle est ma rencontre avec
celui que j'aime en secret.

Telle est l'essence de l'amour pour Mishima. Et l'essence de l'énergie. Bien sûr, cette œuvre n'est pas seulement née de mon amour pour Mishima et ses livres, elle est aussi née de ma relation avec le suicide, de mon respect pour les suicidés. Mais l'important est de construire le poème. Mourir n'est pas dangereux.

Angélica Liddell

Biographie

Née à Figueres (dans la province de Gérone) en 1966, elle est diplômée en psychologie et en art dramatique. Son vrai nom est González, mais elle a choisi Liddell en hommage à Alice Liddell, la douce enfant qui a inspiré Lewis Carroll pour écrire son oeuvre *Alice au pays des merveilles*.

Actrice et dramaturge, ses productions s'éloignent du théâtre conventionnel.

Elle a fait ses débuts en tant que dramaturge en 1988 avec la pièce *Greta quiere suicidarse*, qui lui a valu le premier prix parmi les nombreux qu'elle a accumulés tout au long de sa carrière.

En 1993, elle a créé la compagnie Atra Bilis Teatro, grâce à laquelle ses œuvres ont été traduites en français, anglais, roumain, russe, allemand, polonais et portugais. Ses pièces *El año de Ricardo*, *La casa de la fuerza*, *Maldito sea el hombre que confía en el hombre : Un proyecto de alfabetización*, *Ping Pang Qiu*, *Todo el cielo sobre la tierra (el síndrome de Wendy)*, *El ciclo de las resurrecciones*, *¿Qué haré yo con esta espada?*, *El Decamerón*, *Génesis 6, 6-7*, *Esta breve tragedia de la carne*, *La letra escarlata*, *Una costilla sobre la mesa: madre*, *Una costilla sobre la mesa: padre*, *Liebestod. L'odeur du sang ne me quitte pas les yeux*. *Juan Belmonte* et *Terebrante* ont été présentées au Festival d'Avignon, au Wiener Festwochen et au Théâtre de l'Odéon à Paris, entre autres. Ses dernières œuvres sont *Caridad*, *Una aproximación a la pena de muerte dividida en 9 capítulos* (2022), *Vudú* (3318) *Blixen*. (2023) et *DÁMON El funeral de Bergman* (2024). Angélica Liddell est l'une des créatrices les plus appréciées parmi les auteurs dramatiques contemporains apparus dans notre pays à partir des années 1980. Son théâtre s'éloigne de toute dramaturgie conventionnelle et tend à montrer les aspects les plus sombres du monde contemporain : le sexe et la mort, la violence et le pouvoir, la folie... ne sont que quelques-uns des thèmes qu'elle aborde de manière obsessionnelle dans ses textes.



Angélica Liddell © Bruno Simao

Prix et distinctions

- Prix Ciudad de Alcorcón pour *Greta quiere suicidarse*.
- X^e Concours de nouvelles « Imágenes de Mujer » de la mairie de León pour la nouvelle *Camisones para morir*.
- Prix de dramaturgie innovante Casa de América (2003), pour *Nubila Wahlheim*.
- Prix SGAE de théâtre (2004), pour *Mi relación con la comida*.
- Prix Ojo Crítico Segundo Milenio (2005), pour l'ensemble de sa carrière.
- Prix Notodo du public du meilleur spectacle (2007), pour *Perro muerto en tintorería: los fuertes*.
- Accessit du prix Lope de Vega (2007), pour *Belgrado*.
- Prix Valle-Inclán de théâtre (2008), pour *El año de Ricardo*.
- Prix Sebastià Gasch d'Arts Parateatral (FAD) (2011).
- Prix national de littérature dramatique (Espagne) (2012), pour *La casa de la fuerza*.
- Lion d'argent de la Biennale de théâtre de Venise pour l'ensemble de son œuvre.
- Prix Leteo (2016).
- Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (France) (2017).
- Prix de la critique de Catalogne du meilleur spectacle international (2020), pour *The Scarlett Letter*.
- Prix Time Out (2023).
- Prix UBU (Italie, 2023) pour *CARIDAD*, meilleur spectacle présenté en Italie.
- Prix de la Critique de Catalogne (2024), meilleur spectacle pour *Vudú (Blixen 3318)*.
- Prix du Syndicat de la Critique (France) — Meilleur spectacle théâtral étranger (ex aequo) pour *Dämon, El funeral de Bergman* (2025).
- Prix national du théâtre (Espagne) (2025), pour l'ensemble de sa carrière et pour *Dämon, El funeral de Bergman*.

Yukio Mishima

Biographie

Yukio Mishima, pseudonyme de Kimitake Hiraoka, est né à Tokyo en 1925. Après des études de droit, il se consacre à la littérature et publie, à vingt-quatre ans, *Confession d'un masque*, un premier roman autobiographique où il peint un personnage qui se bat continuellement contre ses penchants homosexuels. Il cherche à les dissimuler aux autres et à lui-même. Le roman fait scandale et lui apporte la célébrité. Son œuvre littéraire est aussi diverse qu'abondante : de 1949 à 1970, il écrit une quarantaine de romans, des essais, du théâtre, des récits de voyage, et un nombre considérable de nouvelles. Les hommes d'affaires et leurs épouses, les geishas, les gens du peuple, les acteurs du kabuki, le vieux prêtre du temple de Shiga et les soldats finissent par composer un Japon moderne en butte à ses traditions séculaires. Au sommet de sa gloire, en novembre 1970, il se donne la mort d'une façon spectaculaire, au cours d'un *seppuku*, au terme d'une tentative politique désespérée qui a frappé l'imagination du monde entier. Le jour même de sa mort, il a mis un point final à sa tétralogie, *La mer de la fertilité*, composée de *Neige de printemps*, *Chevaux échappés*, *Le temple de l'aube* et *L'ange en décomposition*.

Mishima fut un grand admirateur de la tradition japonaise classique et des vertus des samouraïs. Dans ses œuvres, il a souvent dénoncé les excès du modernisme et donné une description pessimiste de l'humanité.



Et en janvier, on voit quoi au TnS ?

Du 7 au 15 janv.
2026

Salle Koltès

Radio Live

Aurélie Charon

Comment parler à celles et ceux qui ne nous ressemblent pas ? Depuis une dizaine d'années, le projet *Radio Live* creuse cette question. Aurélie Charon, productrice et journaliste, qui a toujours cru aux amitiés imprévues, revient au TnS, après un premier épisode présenté en novembre 2023, avec une nouvelle création, déclinée en trois chapitres. Elle tend son micro à huit personnes provenant de diverses zones de conflits.

Du 20 au 30 janv.
2026

Salle Gignoux

Portrait de Rita

Laurène Marx

Après deux pièces présentées la saison dernière au TnS, Laurène Marx revient avec une parole toujours électrisante pour se saisir de l'histoire vraie d'un garçon de neuf ans ayant subi un plaquage ventral. Comme Georges Floyd. Elle nous invite ainsi à regarder en face la réalité suffocante d'une violence, aux multiples facettes, qu'elle traduit par ces mots : « Là, tu vois qu'un enfant noir de neuf ans, ce n'est pas un enfant, c'est un Noir. »



Théâtre national
de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise
67005 Strasbourg Cedex
+33 (0)3 88 24 88 00
accueil@tns.fr

Suzy Boulmedais
Responsable de la
communication digitale
et des médias
+33 (0)7 89 62 59 98
presse@tns.fr

Plan Bey (Paris)
Relations avec la presse
nationale et internationale
+33 (0)1 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com